

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 98 (1995)

Artikel: Les billets et images de sainte Agathe : exemple de piété populaire
Autor: Berthold, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les billets et images de sainte Agathe

EXEMPLE DE PIÉTÉ POPULAIRE

par Marcel Berthold

La maison paysanne traditionnelle ne se limite pas aux dimensions physiques de ses murs et de son toit. Elle recèle également des références au monde surnaturel que traduisent quantité de marques et de signes de toute sorte par lesquels les constructeurs et les habitants tentent de se concilier la providence divine.

La maison et le grenier, en tant que garants de la survie ou de la prospérité familiale, font l'objet de pratiques rituelles particulières destinées à les protéger de tout dommage. Parmi ces usages, actuellement en voie de disparition, celui d'apposer des billets ou des images de sainte Agathe sur les linteaux ou vantaux de porte apparaît comme l'un des plus constants dans les régions jurassiennes catholiques. A travers ces modestes et fragiles témoins de la piété populaire, c'est un peu de la foi paysanne qui transparaît, telle qu'elle a été vécue pendant des siècles, foi portée par des pratiques rituelles quasi magiques et intimement liée aux préoccupations de la vie quotidienne.

CRAINTE DU FEU ET PRÉVENTION CONTRE L'INCENDIE

Parmi les angoisses « domestiques », la crainte du feu a toujours tenu une place prépondérante. Face au danger d'incendie, on prenait évidemment des précautions matérielles ou techniques. Par exemple, on construisait en maçonnerie, relativement peu combustible, les parties de la maison proches du foyer. Dans certaines régions, on dissociait de la ferme le grenier, dans lequel étaient conservés, en plus du grain, des habits et des effets de première urgence pour qu'on ait au moins quelque chose pour « repartir » en cas d'incendie de la ferme.

On avait aussi recours à d'autres moyens prophylactiques, surnaturels ou magiques ceux-là, qui devaient protéger les gens, les animaux et les biens. Ces objets, marques et autres signes sur les maisons ont suscité beaucoup d'études, quelquefois d'ailleurs à la limite de la « surinterprétation »¹. Il est pourtant indéniable qu'on attribuait, dans le temps, des vertus de protection à certains objets. Par exemple, contre le feu et plus spécialement contre la foudre, on faisait pousser sur le toit de la maison de la joubarbe, qu'on appelle aussi localement « herbe à tonnerre ». Cette pratique n'a pas entièrement disparu, et on voit encore aujourd'hui sur certains toits, notamment sur ceux des fours à pain extérieurs, des plants de joubarbe, qu'on laisse négligemment prospérer par goût esthétique ou qu'on entretient par tradition vaguement superstitieuse. La référence païenne de la joubarbe, « Jovis barba », barbe de Jupiter, est particulièrement significative. Le christianisme, à défaut de pouvoir éliminer les pratiques païennes, les a souvent récupérées et assimilées dans des formes de piété populaire. Ainsi, dans la protection contre le feu, c'est sainte Agathe qui paraît la plus invoquée et la plus efficace.

LA VÉNÉRATION DE SAINTE AGATHE

L'invocation de sainte Agathe contre l'incendie remonte très haut dans le temps si l'on en croit la tradition hagiographique. Cette vénération particulière trouverait en effet son origine dans la protection accordée par la sainte à la ville de Catane, en Sicile, lors d'une éruption de l'Etna survenue un an après sa mort, datée traditionnellement de 251. Depuis lors, sa renommée s'étant répandue dans toute l'Europe, sainte Agathe est invoquée en particulier contre toutes les calamités liées au feu, notamment dans les pays rhénans. Elle est aussi patronne de plusieurs corps de métiers qui ont affaire avec le feu, comme les fondeurs de cloches. L'iconographie de sainte Agathe fait souvent référence, de manière plus ou moins explicite, à son martyre, au cours duquel elle eut les seins mutilés, ce qui lui valut de devenir patronne des nourrices et d'être également invoquée contre les maladies des seins².

Dans les églises jurassiennes sont conservées plusieurs œuvres d'art, principalement des statues, qui attestent l'importance de la vénération de sainte Agathe, de la fin du Moyen Age jusqu'à l'époque contemporaine. L'œuvre la plus remarquable sur le plan artistique est sans conteste la statue de sainte Agathe, du XVI^e siècle, qui se trouve à l'église de Réclère. Le doyen Membrez note à son propos : « La contrée se souvient qu'elle fut descendue de son piédestal en 1846, pendant un incendie du village, transportée au pied du brasier et qu'aussitôt, avant l'arrivée des secours, le vent changea ; tandis que les maisons atteintes achevaient de



Statue de sainte Agathe. Bois polychrome, XVI^e siècle. La piété populaire charge les objets religieux de pouvoirs miraculeux. C'est ainsi qu'à Réclère, lorsqu'un incendie survenait, on allait chercher à l'église la statue de sainte Agathe et on la transportait sur les lieux du sinistre. Un combat dramatique s'engageait alors entre le pouvoir surnaturel de la statue et la puissance destructrice du feu. Cette pratique est encore attestée pour le XIX^e siècle. Eglise Saint-Gervais-et-Protais, Réclère.

brûler, le feu arrêta ses ravages. Pour ce fait et d'autres analogues, en 1812 par exemple, la statue, à juste titre, est dite miraculeuse »³. Le fait que la statue soit tronquée pourrait d'ailleurs résulter d'une de ces confrontations dramatiques avec le feu.

LE SURNATUREL COMME ULTIME RECOURS

Il faut se représenter ces scènes d'incendies où les gens n'avaient que des moyens dérisoires de lutter contre le feu. Dans la cohue des gens qui cherchent encore à retirer quelque chose de leur maison, et parmi les animaux affolés qui se sauvent, apparaît tout à coup la statue la plus vénérée de l'endroit ou le Saint-Sacrement, expression d'un dernier espoir.

Ce recours dramatique au sacré et au surnaturel dans le tumulte du sinistre paraît avoir été d'usage courant. Ainsi, on trouve dans les notices historiques du doyen Vautrey plusieurs passages qui attestent cette pratique à Porrentruy. En voici un exemple : « Le jour de la Saint-Thomas [21 décembre 1702], dit l'annaliste du couvent [des Annonciades], à 7 heures du soir, le feu se prit dans une grange qui était entre la cour ès moynes et chez le vieil hôte du Bœuf, laquelle grange était toute remplie de graine, de paille et foin, ce qui fit l'incendie si grand et si dangereux que toute la ville en était menacée. L'on y porta le S. Sacrement pour y donner la bénédiction. Après quoy, il s'éleva des voix du peuple que l'on devait venir chercher l'image miraculeuse de la Sainte-Vierge des Annonciades, ce que l'on fit et un homme la porta entre deux ecclésiastiques en surplis. On la posa au milieu de la rue, à l'opposite des flammes qui paraissaient insurmontables à toute l'assistance, mais la présence de la Sainte-Vierge arrêta leurs progrès et l'on vit ces flammes furieuses s'élever droit en haut, sans plus voltiger de ça et de là, comme elles faisaient auparavant et se retirer dans l'enceinte de leur origine. Ce que toute la ville a reconnu pour un miracle de la Sainte-Vierge. (*Annales*, p. 53) » ⁴.

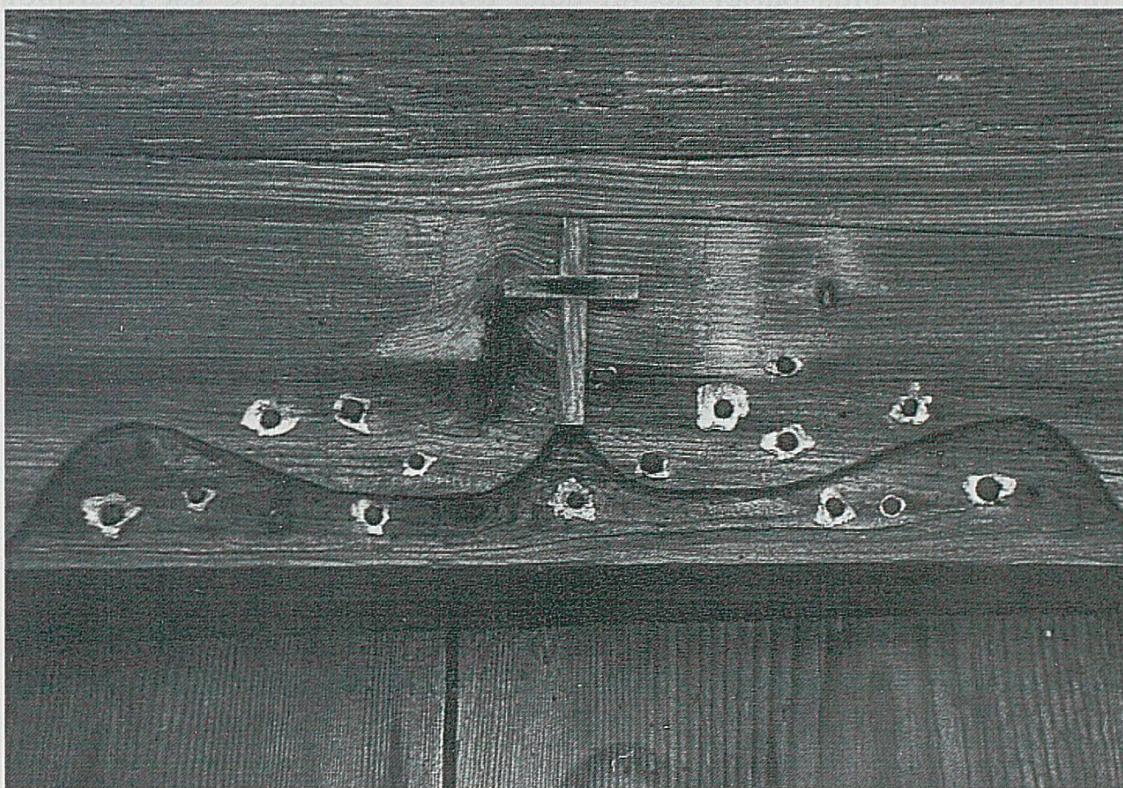
Il est vrai que tous les moyens étaient bons, car quand le feu avait pris à un bout de rue, celle-ci pouvait y passer tout entière. C'est ce qu'atteste le vitrail votif de l'église de Grandfontaine, daté de 1890, qui fait référence au grand incendie du village en 1756, qui vit la destruction de 33 maisons. Et il existe plusieurs autres exemples de ce type, parmi lesquels le grand incendie de Chevenez en 1764, lors duquel 45 maisons furent détruites. Dans ces conditions, on comprend mieux l'angoisse permanente des gens à l'égard du feu et de l'incendie.

LES BILLETS ET IMAGES DE SAINTE AGATHE

Les marques de vénération de sainte Agathe ne se trouvent pas seulement dans les églises, mais surtout en fait dans les pratiques religieuses domestiques, qui peuvent présenter certaines variantes d'une région à l'autre.

Dans les régions catholiques du Jura, le jour de la Sainte-Agathe, le 5 février, on portait à l'église du pain et du sel pour les faire bénir. On mangeait ensuite le pain et, entre autres usages, on répandait le sel sur le fourrage pour protéger le bétail des maladies. Traditionnellement, on faisait aussi bénir ce même jour les billets ou images de sainte Agathe. On fixait ensuite les billets sur les linteaux ou les vantaux de porte avec un clou ou, plus récemment, avec une punaise. La même pratique se répétant d'année en année, les portes étaient bientôt « criblées » de ces billets formant comme des essaims, objets énigmatiques pour les jeunes générations actuelles, et aussi, le cas échéant, pour de nouveaux propriétaires immigrés du Plateau suisse qui ne connaissaient pas cet usage. Aujourd'hui, c'est essentiellement sur les greniers que l'on trouve encore les billets de sainte Agathe. Ils sont devenus plus rares sur les autres bâtiments, fermes, habitations ou ruraux, qui ont fait l'objet de davantage de rénovations et de travaux d'entretien ces dernières décennies.

Le billet de sainte Agathe se présente sous la forme d'un petit bout de papier oblong (3 x 20 cm environ), plié plusieurs fois et fixé sur le bâtiment à protéger du feu. Traditionnellement, il porte toujours la même formule, en latin, écrite à la main, entrecoupée de croix et suivie ou précédée de l'invocation « Sancta Agatha ora pro nobis » (« Sainte Agathe, priez pour nous »). Cette formule, « + Mentem Sanctam + Spontaneam + Honorem Deo + et Patriae liberationem » (« Ame sainte, dévouée,



Linteau de grenier avec petite croix en bois et billets de sainte Agathe fixés avec des clous. Répétition et redondance caractérisent les pratiques de piété populaire. Mettembert.

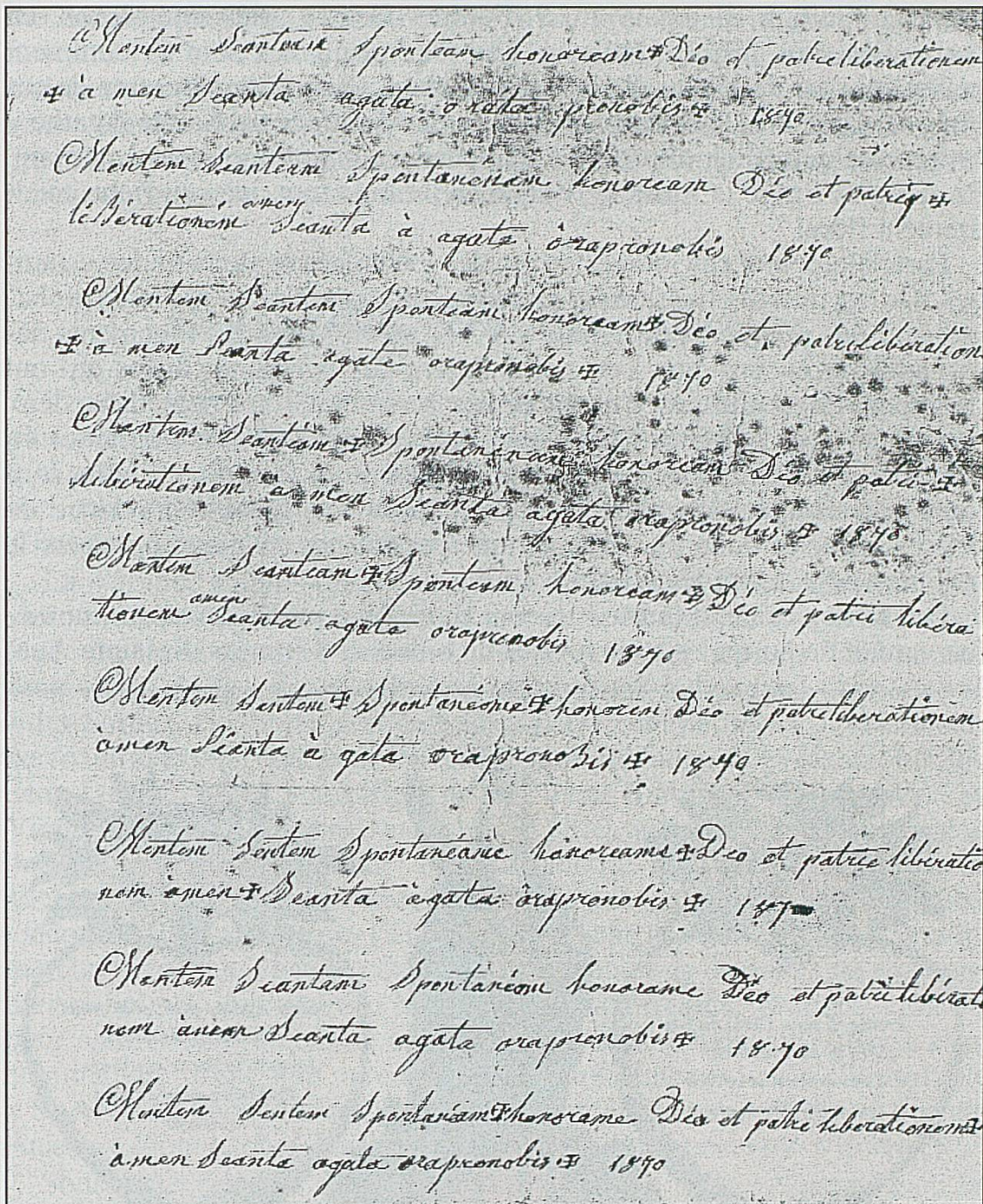
honneur de Dieu, protection de la patrie »)⁵, sans aucune référence explicite à la protection contre le feu, se rapporte à la tradition hagiographique selon laquelle ce texte se trouvait inscrit sur une plaque de marbre déposée dans le tombeau de la sainte.

Voici comment les petits bollandistes présentent dans leurs vies des saints cet épisode avec les enjolivures du merveilleux : « A cette nouvelle [c'est-à-dire la mort de sainte Agathe], de pieux fidèles accoururent à la hâte, puis ils enlevèrent son corps et le déposèrent dans un sarcophage tout neuf. Or, pendant qu'on l'ensevelissait avec des aromates, et qu'on plaçait ce précieux dépôt dans le tombeau avec grand soin, un jeune homme apparut tout à coup, vêtu de riches habits de soie, et ayant à sa suite un cortège de plus de cent enfants tout éclatant de beauté et parés de vêtements magnifiques. Jusqu'à cette heure nul n'avait vu ce jeune homme dans la ville de Catane ; on ne l'y revit jamais depuis, et personne n'a pu dire qu'il le connût auparavant. Il entra dans le lieu où l'on embaumait le corps de la vierge, et plaça près de la tête une tablette de marbre sur laquelle étaient inscrits ces mots : Ame sainte, dévouée, honneur de Dieu, protection de la patrie. Il plaça, disons-nous, cette inscription dans le sépulcre et près de la tête de la martyre, et demeura là jusqu'à ce qu'on eût fermé le tombeau avec le plus grand soin. Mais quand la pierre qui devait le recouvrir eut été posée, le jeune homme disparut ; et, ainsi que nous l'avons dit, depuis ce moment on ne le revit plus, et l'on n'entendit plus parler de lui dans toute la Sicile. C'est pourquoi nous avons pensé que c'était l'Ange de la vierge. Ceux qui avaient vu l'inscription en parlèrent, et ce fait causa une vive impression sur les habitants de la Sicile. Les Juifs eux-mêmes, aussi bien que les Gentils, partagèrent avec les chrétiens la vénération qu'avaient ceux-ci pour le tombeau d'Agathe »⁶.

C'est donc de cet élément hagiographique qu'est tirée la formule de protection de sainte Agathe. Il en existe également une version complétée par une citation d'un psaume⁷. Ce qui est frappant, c'est le caractère magique de la formule, entrecoupée de croix, écrite en latin et évidemment incompréhensible pour la plupart de ceux qui y avaient recours.

Dans la plupart des cas, l'inscription est très difficile à déchiffrer (à supposer qu'on puisse déplier le billet sans qu'il s'effrite), rendue souvent pratiquement illisible, soit par les intempéries, soit par la corrosion du clou ou de la punaise qui sert à fixer le billet. Certains billets ne sont pas pliés, ni cloués ; ils sont collés sur le linteau ou le vantail de porte, ce qui permet de distinguer, dans les quelques cas bien conservés, la date à laquelle le billet a été écrit. Les plus anciens, du moins ceux qui subsistent, remontent au début du XVIII^e siècle. Les plus récents sont contemporains, et on en bénit encore en effet ici ou là.

A côté de la formule en latin sont apparues récemment des prières en français plus explicites ou plus personnalisées. Sur un billet daté de



Billets de sainte Agathe pour l'année 1870, non découpés. Formule en latin entrecoupée de croix. On devine l'application nécessaire pour recopier la formule en latin. Document provenant de Châtillon, appartenant à M^{me} Mittempergher-Cortat, Rossemaison.

1947 et fixé sur un grenier de Sous-les-Cerneux, commune de Lajoux, on peut lire cette formule : « + Sainte Agathe vierge et martyre de Jésus Christ, priez pour nous préservez nous du feu et du malin esprit. Amen »⁸.

C'est sous cette simple forme manuscrite que les billets de sainte Agathe se sont répandus de façon quasi invariable pendant plusieurs

siècles. Pourtant, il existe aussi d'autres formes, plus complexes, en particulier sous forme d'images. Les plus originales sont évidemment celles qui sont dessinées et peintes à la main. On a pu repérer une de ces images, datée de 1836, dans une ferme de Montfaucon. Sainte Agathe y est représentée vêtue d'une robe d'apparat et tenant une croix à la main. En-dessous figure la formule rituelle en latin, le tout dans un riche encadrement floral⁹.

Parallèlement à ces images originales existaient également des estampes. On en trouve encore fréquemment des exemplaires récents (probablement des premières décennies du XX^e siècle) dans les logements désaffectés ou encore dans ceux où habitent des personnes âgées qui ont maintenu les traditions. Ces estampes présentent, inscrites dans deux motifs en cœur qui encadrent sainte Agathe, deux prières explicites en français. Mais ce qui est intéressant, c'est que la formule en latin, toujours entrecoupée de croix, est encore présente. Cette redondance de prières n'exclut donc pas une certaine persistance magique à travers le maintien de la formule en latin.

Dans une ancienne ferme, située à Buix, on a pu observer, sur un même vantail de porte, les trois formes de billets et d'images de sainte Aga-



Image de sainte Agathe. Estampe, début du XX^e siècle. La formule latine rituelle est maintenue malgré les deux prières explicites en français.

the décrites plus haut : un billet plié, avec probablement une prière manuscrite ; un billet, non plié, avec une prière manuscrite en français, encadrée de motifs décoratifs en forme de cœur ; une image qui représente sainte Agathe entre deux cœurs couronnés de fleurs, avec la prière inscrite dans la partie inférieure de l'image. Cet exemple illustre bien la redondance formelle visant à une protection optimale.

LES « GRANDES SAINTE-AGATHE »

Ces billets et ces images se trouvent encore fréquemment. Ce qui est plus rare en revanche, c'est ce que Jules Surdez appelle la « grande sainte-Agathe », sorte de « superamulette » qu'il décrit dans un article publié dans *Folklore suisse* en 1952¹⁰. Un exemplaire se trouve aujourd'hui dans une collection privée à Develier¹¹.

La « grande sainte-Agathe » est faite de plusieurs billets illustrés, gravés ou imprimés, pliés et collés les uns sur les autres, mis dans un sachet (avec du tabac pour les préserver des insectes) et déposés dans un endroit caché de la maison. C'est en tout cas les indications données par Jules Surdez. Cet objet peut être aussi porté comme talisman personnel, par exemple pour prévenir ou guérir une maladie. Il présente sur les deux faces externes une effigie de la Vierge (Immaculée Conception et Vierge à l'Enfant). Quand on déplie le billet, apparaissent trois rangées de trois vignettes. Au centre, une fois encore, une représentation de la Vierge, nimbée d'étoiles, avec, rayonnant sur sa poitrine, une colombe tenant un anneau. En haut, l'Enfant Jésus juché sur une lettre du trigramme christique. De chaque côté, des représentations de saints de trois ordres religieux importants : bénédictins, franciscains, jésuites, comme pour assurer une protection optimale. En bas au centre, une effigie plus énigmatique d'une tête auréolée entre deux rameaux, avec l'indication « S. ANNASTASY.M.O.C. » Il s'agit peut-être d'une référence à saint Anastase, dont le chef était une précieuse relique conservée à Rome¹².

Sous cette dernière image se trouve celle de sainte Agathe, avec la formule traditionnelle en latin. Le médaillon supérieur, sous la languette centrale, représente une adoration des mages, référence fréquente de la piété populaire. Au milieu, sur la partie la plus précieuse du billet, est figurée une Vierge à l'Enfant, très probablement Notre-Dame des Ermites, flanquée de deux petits billets portant une inscription en latin, ainsi que l'empreinte d'une médaille et d'une croix. Sous la rangée de vignettes de gauche se trouve un billet portant le début de l'Evangile selon saint Jean, écrit en allemand. Ce texte était considéré traditionnellement comme une protection contre les maléfices. Le billet sous la rangée d'images de droite représente la Croix de maison, une croix à double

branche entourée d'effigies de saints, de symboles et d'une prière en latin. Sur la croix elle-même figurent des séries de lettres entrecoupées de croix, qui sont probablement des abréviations de passages de la Bible ¹³. Le mode de fabrication de cet objet autant que les imbrications symboliques qu'il recèle en font un véritable talisman.



« Grande sainte-Agathe ». Estampe, provenant probablement d'Einsiedeln, XIX^e siècle. Talisman constitué d'effigies de saints, prières, formules et signes aux imbrications symboliques complexes. Un des billets représente sainte Agathe et fait apparaître, lorsqu'il est déplié, la formule traditionnelle en latin. Collection Chappuis-Fähndrich, Develier.

Il est aujourd'hui très difficile d'aborder la question de la diffusion originale de ces objets, « grandes et petites sainte-Agathe », en fonction de la géographie et de la chronologie. Ce qu'on peut observer en tout cas, c'est que certains greniers sont comme bardés de billets de sainte Agathe, alors que d'autres en ont nettement moins ou pas du tout. Cela peut dépendre de l'époque, car il est évident que ces pratiques sont en voie de disparition. L'attitude du curé, des paroissiens et propriétaires de bâtiments, plus ou moins enclins personnellement à suivre les coutumes, joue également un rôle déterminant.

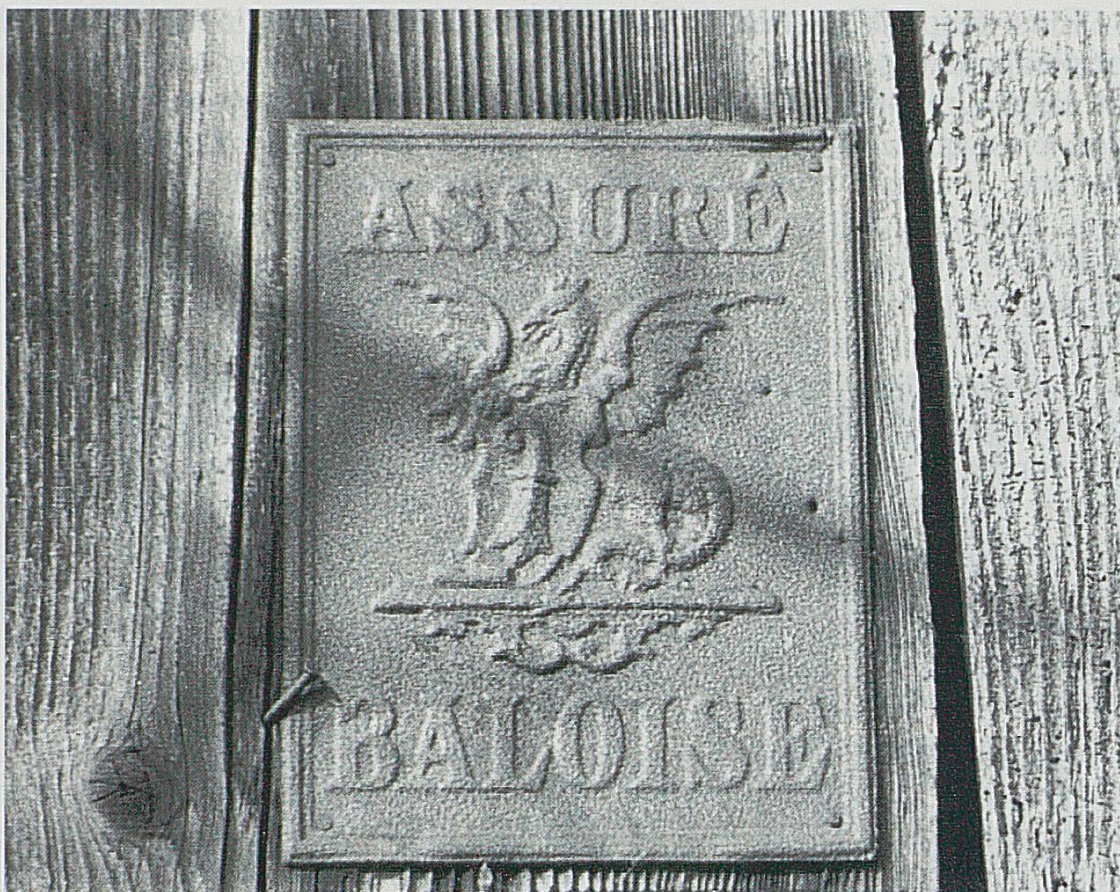
Les usages peuvent être régionaux ou locaux. En Suisse centrale, par exemple, on fabriquait et bénissait des pains de sainte Agathe ¹⁴. En Valais, on signale la pratique rituelle du « fil de sainte Agathe », qui consistait à coudre les habits avec du fil béni, ce qui avait la propriété de dissuader les mauvais esprits de s'en prendre à ceux qui portaient ces habits ¹⁵. A Fribourg, on a trouvé récemment des billets de sainte Agathe datant du XVII^e siècle, portant la même formule que celle qui figure sur les billets et images de sainte Agathe d'Alsace et du Jura ¹⁶.

Tout cela a disparu, direz-vous. En fait ces pratiques renaissent de leurs cendres ou persistent sous de nouvelles formes. Le cas des plaques d'assurance apposées sur les bâtiments, précisément à l'endroit où l'on fixait autrefois les billets et images de sainte Agathe, est particulièrement révélateur. Par son emplacement, par son iconographie symbolique (bouclier protecteur, oiseau aux ailes déployées, etc.), la plaque d'assurance reflète la pérennité d'une mentalité qui rassemble de manière largement inconsciente dans un même réflexe essentiel les marques de protection quelles que soient leur origine et leurs références.

SACRAMENTAUX ET PRATIQUES DE DÉVOTION POPULAIRE

Les pratiques rituelles en rapport avec la vénération de sainte Agathe ne sont évidemment qu'un exemple. Il en existe beaucoup d'autres que le droit canon reconnaît sous le nom de « sacramentaux ». On les appelait aussi traditionnellement au Moyen Age « les petits sacrements ».

Ces pratiques s'appliquent d'abord aux gens, en plus des sacrements, parmi lesquels le baptême, le mariage, l'extrême-onction, comme on l'appelait dans le temps, qui encadrent la vie et en marquent les grandes étapes. La bénédiction des cous, le 3 février, le jour de la Saint-Blaise, ou les cendres du premier jour de Carême sont des sacramentaux éloquents pour la piété populaire. Selon les circonstances, par exemple après un pèlerinage, les gens portent sur eux, pour une période plus ou moins longue, toute sorte de talismans, comme des médailles, des



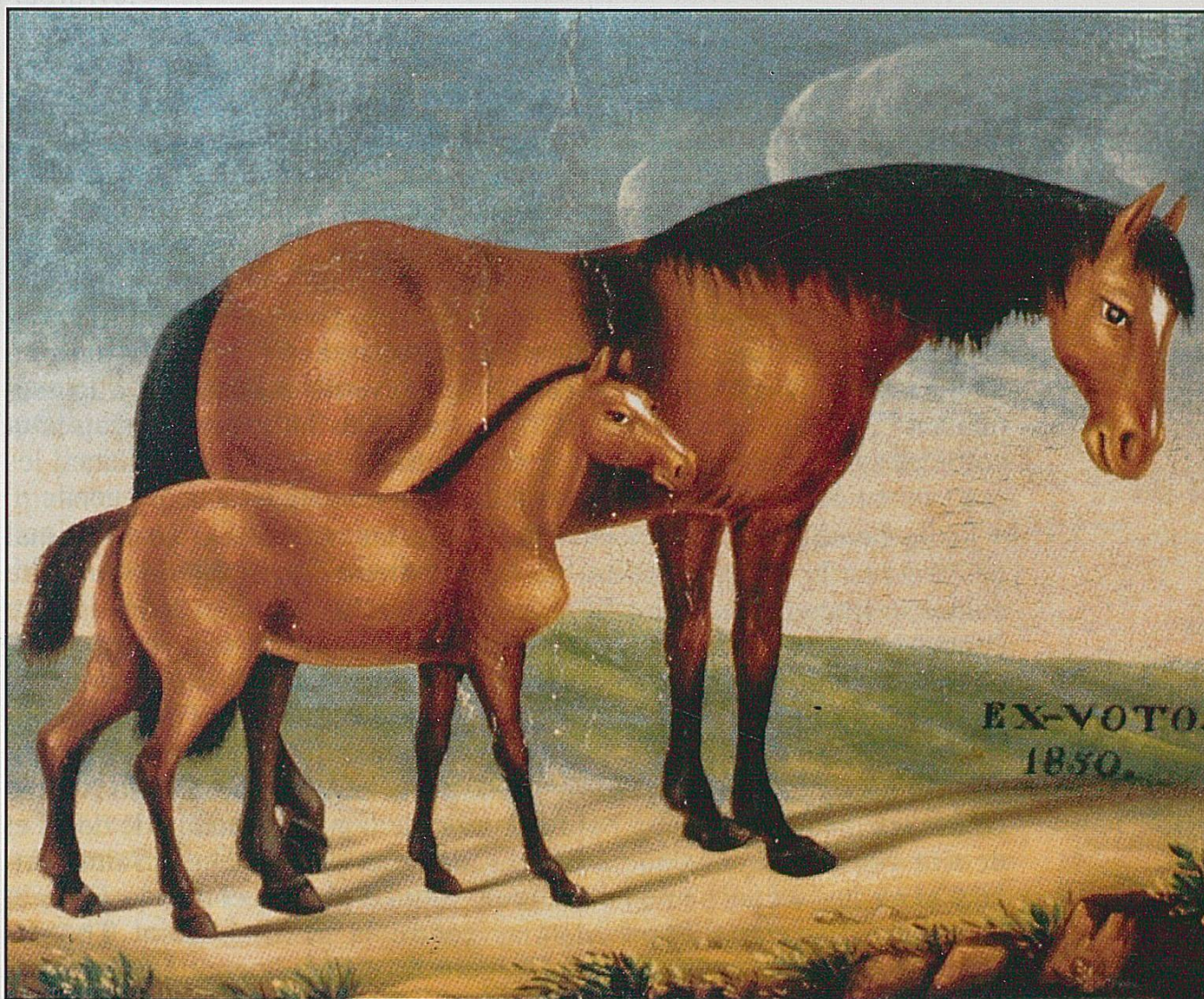
Plaque d'assurance de la Compagnie « La Bâloise » figurant un animal fabuleux, sorte de basilic, tenant un écu protecteur aux armes bâloises. La plaque occupe l'emplacement des billets de sainte Agathe dont elle a hérité en partie de la dimension symbolique. Les deux billets de sainte Agathe visibles en dessous de la plaque attestent que deux précautions valent mieux qu'une. Mettembert.

« Agnus Dei », des scapulaires, etc. destinés à les préserver de tous les maux.

On demande aussi à Dieu et aux saints de protéger les animaux. Jules Surdez cite le cas de saint Wendelin, invoqué pour protéger le bétail et les chevaux en particulier ¹⁷. Dans plusieurs églises jurassiennes, des ex-voto attestent l'importance de la protection du bétail parmi les préoccupations de la dévotion populaire (ex-voto à la Vierge à Fahy, à saint Fromont à Bonfol, à saint Justin aux Bois).

La protection divine est également appelée sur les choses, la maison tout d'abord. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter les croix, les trigrammes christiques et autres signes chrétiens taillés sur les linteaux des maisons. Des croix en fer forgé sont fixées au faîte du toit de certaines fermes des Franches-Montagnes. On invoque aussi spécialement l'apôtre saint Jacques dans cet office de protection de la maison. Les pratiques domestiques se renouvellent d'année en année, comme on l'a vu, par exemple pour les billets de sainte Agathe, ou le buis béni le jour des Rameaux.

De grandes croix, placées à l'entrée des villages et dans les finages, protègent les localités et les champs. Lors des Rogations, on invoque spécialement Dieu et les saints pour qu'ils préservent les champs de tout dommage. On prie pour le beau temps quand il pleut, pour la pluie quand il fait trop sec. Vivant en vase clos et ne produisant que de faibles rendements, l'agriculture traditionnelle est largement tributaire des conditions climatiques. Cette dépendance vitale explique les prières, bénédictions et processions pour obtenir un temps favorable aux cultures. La construction de la petite chapelle de Montsevelier, située sur la colline au sud-ouest du village, est bien révélatrice de cet état d'esprit. Voici ce qu'en dit Jules Surdez dans un texte publié en 1954 : « [Cette chapelle] est dédiée à saint Grat, évêque, et aux saints Abdon et Sennen. Elle fut



Ex-voto à saint Justin pour la guérison d'un poulain. Huile sur bois, 1850. A travers les pratiques de la piété populaire (ex-voto, pèlerinages, sacramentaux, etc.), ce sont en fait toutes les préoccupations et les angoisses de la société paysanne traditionnelle qui apparaissent. Eglise Sainte-Foy, Les Bois.

bâtie vers le milieu du XVIII^e siècle. Dix-huit années de suite, la paroisse de Montsevelier avait été ravagée par la grêle. On fit vœu d'élever une chapelle en l'honneur des trois saints susdits. L'année suivante et, depuis lors, on en fut toujours préservé. Longtemps on fit, entre les deux fêtes de la Sainte-Croix, neuf processions à la chapelle Saint-Grat. On ne s'y rend plus guère qu'aux Rogations mais, du printemps à l'été, nombre de pèlerins du Val Terbi viennent y demander à saint Grat de préserver leurs cultures de la grêle. La chapelle actuelle est de construction récente [1952] »¹⁸.

LES SPÉCIALITÉS DES SAINTS

Une bénédiction globale, générale, une sorte de « casco complète » pour ainsi dire, ne suffit pas ; ce serait trop facile. Chaque objet, chaque moment particulier demande une pratique rituelle spécifique. De même, le merveilleux populaire attribue aux saints des spécialités qu'il est bon de connaître si on vise quelque efficacité dans ses prières. On peut dire d'ailleurs que tout l'art chrétien, et pas seulement la piété populaire, est imprégné de ces références. Un catalogue des saints utiles, à la manière d'une liste de numéros de téléphone d'urgence, est évidemment très pratique. Un tel document, provenant de Châtillon, copié peut-être dans un almanach ou dans un livre de piété, est conservé aujourd'hui à Rossemaison¹⁹. Il date des années 1870 et donne des indications précises et colorées sur les rayons d'action des différents saints, tout en reflétant les préoccupations quotidiennes et les angoisses fondamentales des gens :

« On invoque : sainte Geneviève contre les maladies d'yeux, le mal des ardents, la lèpre, la fièvre, peste, sécheresse, guerre, etc. Saint Tite contre le libéralisme. Saint Séverin contre le mal de tête. Saint Hilaire contre les serpents et les enfants qui tardent à marcher. Saint Maur contre le rhum (sic), la sciatique, la paralysie. Saint Vincent contre les maux d'entrailles et pour retrouver les objets volés. Saint Timothée contre la faiblesse d'estomac. Saint Polycarpe contre les maux d'oreilles. Saint Ignace martyr contre les maux de gorge et la teigne. Sainte Agathe contre les maladies de sein. Sainte Apollonie contre les maux de dents et de tête. Sainte Scholastique contre la foudre et pour la pluie. Sainte Eulalie pour les accouchements heureux. Saint Valentin contre la peste et les évanouissements. Saint Mathias contre la stérilité. Saint Thomas d'Aquin contre les orages. Saint Grégoire I^{er} contre la goutte et la peste. Sainte Catherine de Suède contre les inondations. Saint François de Paul contre la stérilité. Saint Vincent Ferrier contre les maux de tête, la fièvre et dans les calamités publiques. Saint Pierre Gonzalès contre les tremblements de terre. Saint Pierre de Milan contre les maux de tête, la

foudre, les orages. Sainte Catherine de Sienne contre la peste et pour recevoir les sacrements à l'heure de la mort. Saint Jean contre les brûlures. Saint Mamert contre la sécheresse. Saint Isidore contre la sécheresse et la pluie. Saint Bernardin de Sienne contre les maladies des poumons et de la poitrine, le flux de sang. Saint Hildevert contre la folie, le feu, l'eau, la tempête. Saint Claude pour les infirmes, boiteux, estropiés. Saint Gervais pour les enfants qui ont les pieds en croix. Saint Jean Baptiste pour les laboureurs, les femmes enceintes, les vertiges, les spasmes, la danse de saint Gui, la grêle, la peur. Saint Pierre contre les maux de pieds, la rage, les morsures de serpents, les possessions du démon. Saint Paul pour les sourds. Sainte Marthe contre la mort subite, le flux de sang, la peste. Saint Ignace pour les femmes en couche, les maléfices, la fièvre. »

Il existe aussi, pour toute sorte de circonstances, des remèdes ou des trucs pratiques, dans lesquels n'entre pas nécessairement une dimension religieuse, sans d'ailleurs que la distinction soit toujours nette et facile à établir.

QUELQUES ASPECTS DE LA PIÉTÉ POPULAIRE

Sur la base de ces observations, on peut tenter de cerner un peu mieux quelques caractéristiques de la piété populaire telle qu'elle était encore pratiquée naguère dans nos régions.

Il est frappant tout d'abord de voir combien la piété populaire est formaliste, en ce sens qu'elle est attachée aux objets, aux mots ou aux gestes rituels. Si l'on veut protéger un grenier contre le feu, il faut fixer le billet de sainte Agathe sur le grenier, il faut employer la bonne formule, il faut répéter d'année en année, etc., sinon ça ne marche pas ou ça ne compte pas. Ces pratiques rituelles fortement ancrées dans la vie quotidienne apparaissent ainsi un peu comme des recettes, auxquelles la répétition donne un côté machinal, sans que cela d'ailleurs nuise dans la logique populaire à leur efficacité. Le moulin à prière, le pèlerinage par procuration sont d'autres exemples significatifs de cette conception.

On constate ensuite que ces objets, mots ou gestes rituels sont omniprésents dans la vie paysanne traditionnelle, que ce soit dans le temps ou dans l'espace. Du matin au soir, du début à la fin de l'année, de la naissance à la mort, la vie est marquée par ces pratiques, personnelles ou collectives, plus ou moins orthodoxes, qui reflètent l'étroite imbrication du sacré et du profane dans la vie quotidienne.

On peut ressentir dans cette étroitesse un caractère oppressant et obscur, surtout lorsqu'il y a dérive vers la superstition, voire des pratiques de sorcellerie. Cependant, cette proximité du profane et du sacré fait que

celui-ci descend aussi de temps en temps de son piédestal. On se met alors à raconter des histoires drôles un peu profanatrices, sur le compte de saint Fromont par exemple, ou on chante des « vêpres » plutôt pail-lardes ²⁰. Tout cela se fait bien sûr en patois, et ce seul emploi de la lan-gue de tous les jours dans le domaine religieux prête déjà à rire, sinon directement du sacré, au moins du liturgique. Evidemment, ce ne sont pas les mêmes personnes qui récitent le chapelet et qui chantent les « vêpres de Montfaucon », mais ce qui est important c'est que toutes ces dimensions sont intégrées dans la société paysanne. Rire de profanation et de décompression psychologique, autorisé par le caractère concret, terre-à-terre, populaire de cette sensibilité religieuse, qui la protège en fin de compte de tous les dangers en « -isme » qui ne cessent de mena-cer la religion, le dogmatisme, le sectarisme et le fondamentalisme. Dans ce sens, et même si elle nous paraît aujourd'hui embrumée de su-perstitions, la piété populaire fait partie de notre patrimoine le plus pro-fond. C'est ce qu'avait déjà noté Pierre-Olivier Walzer dans son ap-proche de la *Vie des saints du Jura* : « C'est mutiler notre âme lointaine que d'en chasser le merveilleux » ²¹.

Marcel Berthold (Porrentruy) est rédacteur de la Maison paysanne jurassienne et collaborateur à l'Office du patrimoine historique.

NOTES

¹ FILLIPETTI, Hervé, TROTTEREAU Jeannine, *Symboles et pratiques rituelles dans la mai-son paysanne traditionnelle*. – Paris, 1978.

² *Lexikon der christlichen Ikonographie*. – Rome, Fribourg, Bâle, Vienne, 1973.

³ MEMBREZ, Albert, *Eglises catholiques du Jura bernois*. – Olten, 1938, p. 346.

⁴ VAUTREY, Louis, *Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois*. – Por-rentruy, 1873, t. III, p. 365. D'autres exemples, ibidem, pp. 360, 371, 374.

⁵ *Les petits bollandistes. Vies des saints*. – Paris, 1876, t. II, p. 296.

⁶ Ibidem, pp. 295-296.

⁷ Sancta Agatha ora pro nobis + Mentem Sanctam + Spontaneam + Honorem Deo + et Pa-triae liberationem. Sic in nobis sit. Omnis Spiritus laudet Dominum. Psalm 150.

⁸ BERTHOLD, Marcel, Les billets de sainte Agathe. In : *Jurassica*, 7, 1993, p. 44.

⁹ BERTHOLD, Marcel, Formes et symboles dans le décor paysan. Quelques exemples ju-rassiens. In : *Folklore suisse*, 1993/5 – 1994/6, 1994, p. 123.

¹⁰ SURDEZ, Jules, Pieuses coutumes. In : *Folklore suisse*, 1952, pp. 41-44.

¹¹ Collection Chappuis-Fähndrich, Develier. Les renseignements concernant cet objet ont été aimablement fournis par M. Chappuis.

¹² *Lexikon der christlichen Ikonographie*. – Rome, Fribourg, Bâle, Vienne, 1973.

¹³ HUWYLER, Edwin, *Die Bauernhäuser der Kantone Obwalden und Nidwalden*. – Bâle, 1993, p. 350.

¹⁴ Ibidem, p. 351.

¹⁵ Renseignement aimablement fourni par M^{me} Rose-Claire Schüle, Crans-sur-Sierre.

¹⁶ LAUPER, Aloys, Billets de sainte Agathe de 1649. In : *Patrimoine fribourgeois*, 4, 1995, pp. 59-60.

¹⁷ SURDEZ, Jules, Pieuses coutumes. In : *Folklore suisse*, 1952, p. 41.

¹⁸ SURDEZ, Jules, Lieux saints du Jura bernois. In : *Folklore suisse*, 1954, p. 19.

¹⁹ Document et renseignement aimablement fournis par M^{me} Mittempergher-Cortat, Rossemaison.

²⁰ LOVIS, Gilbert, Parodies religieuses du Jura, les « Vêpres ». In : *Folklore suisse*, 1983, pp. 49-64. Il est vrai que l'auteur note la difficulté de retrouver les versions les plus crues de ces « Vêpres ».

²¹ WALZER, Pierre-Olivier, *Vie des saints du Jura*. – Réclère, 1979, p. 193.

Partie administrative

